

## PROLOGUE

Cape Neddick, Comté de York, Maine.

Le 23 septembre

Objet : suite et fin de notre affaire

« Tu vois, jamais je ne m'étais dit, lorsque je me suis lancé dans le métier de journaliste, que j'irais au-devant de cas aussi curieux. Aujourd'hui encore, je garde toujours sur mon bureau le petit magnétophone avec lequel j'ai enregistré l'interview qui m'a propulsé sur la scène professionnelle, et cette précieuse cassette. Parfois, quand je retrouve ma petite maison, loin de tout, après une semaine difficile et marquée par des travaux aussi pénibles qu'insipides, usé par le rythme effréné de la ville, le son assourdissant des moteurs et la brûlure infecte des gaz d'échappement, j'aime me rediffuser le contenu de cette bande. Dans ces moments-là, je me dis que mon métier n'est pas si horrible que ça. Je peux reconstituer parfaitement cette scène, malgré les années de souvenirs qui se sont empilées depuis. J'étais un jeune journaliste, encore idéaliste et enthousiaste. Empressé de rentrer dans mon Maine natal après ces années laborieuses passées au Japon, j'accueillais dans mon modeste bureau d'alors, sans fenêtre ni aucun confort, cette femme charismatique au regard troublant. Elle dégageait du haut de sa petite quarantaine une aura aussi intense que singulière. Ses traits fatigués peinaient à dissimuler la grande beauté du visage qu'elle dut avoir étant jeune fille, au contraire du yukata ample qui avalait ses formes.

Je connais maintenant le contenu de la bande presque par cœur, et c'est pour le plaisir d'entendre à nouveau sa voix étonnamment calme et posée, sensuelle presque, dont le grain fut affiné par le vieillissement de cette bande magnétique, qu'il m'arrive d'appuyer machinalement sur le bouton « play ». Et je me replonge alors dans l'ambiance d'une autre époque pourtant pas si lointaine, mon petit living se parant presque de l'atmosphère du salon d'un psychanalyste. »

— C'est bon, l'enregistrement est lancé. C'est un entretien libre, mais il y a quelques questions que j'aimerais absolument vous poser au fil de la conversation, si cela ne vous dérange pas. Vous pouvez y aller...

— Très bien. Je m'appelle Kinoshita Aya, j'ai quarante-deux ans, et viens de Morioka, bien que j'exerce aujourd'hui dans le Chūgoku. Ça doit faire onze ans maintenant, si je me souviens bien. À l'époque, je ne voyais encore qu'un psychologue. Pas un psychiatre, comme aujourd'hui.

Silence sur la bande, hormis quelques accroc.

— « Quelle différence ? » me demanderez-vous sans doute ? Eh bien, ce sont entre autres les pénibles séances d'incursion, sous hypnose, au cœur de ces horreurs que j'aimerais pouvoir un jour oublier.

Nouveau silence sur la bande, traduisant une réflexion hésitante.

— La plupart des gens ne pourraient pas se faire une idée claire de ce que j'ai vu depuis ce jour-là, même si je le leur expliquais. C'est quelque chose qui ne passe pas par les mots. Comme une incursion dans un autre monde, sauf que ce monde-là est lui aussi réel, et qu'il se superpose au nôtre. Un peu comme un calque augmentant la réalité d'une carte, si vous voulez...

— La première fois que nous nous sommes rencontrés, vous aviez dit que cela avait commencé peu après le tsunami qui a ravagé la côte est du Japon, et que c'était par cela que tout avait débuté.

— En effet, c'est le point de départ temporel. Mais ce qui vous intéresse n'a rien à voir avec le tsunami, si c'est là le sens de votre question.

— Dites-moi, Kinoshita-sensei, on dit dans le milieu qu'en près de dix années, vous n'avez jamais accepté aucune interview. Pourtant, beaucoup de gens se passionnent pour ce qui vous est arrivé. Argent, célébrité, vous aviez à votre portée ce dont rêvent la plupart des gens, mais n'en avez rien fait. Il y a tout de même une raison à la sortie subite de votre retraite et du mutisme, je me trompe ?

— Je vous ai promis l'exclusivité du récit, à vous spécifiquement, parce que je n'aime pas les journalistes classiques, plus ancrés dans le métier. Trop arrogants, emportés ; leur plume déforme tout propos en moins de temps qu'il ne faut pour l'énoncer. Et si j'ai décidé de revenir sur ma parole afin de vous faire part de mon récit, c'est aussi pour faire taire une fois pour toute la voix de ces gens qui m'estiment chanceuse.

Silence sur la bande, à l'exception du tapotement de ses ongles sur l'accoudoir de son fauteuil.

— D'autre part, je n'ai jamais recherché la célébrité, ni même la richesse, vous savez. Ce que j'ai vécu, je l'ai subi plus qu'autre chose. J'aurais d'ailleurs tout donné pour m'en écarter, à l'époque.

— Pourtant, comme vous l'avez fait remarquer lors de notre première rencontre, beaucoup de gens ordinaires paieraient cher pour posséder votre faculté. Quel dommage que vous sembliez voir cela comme une malédiction.

Silence gêné, en l'attente d'une réponse qui ne vient pas.

— Hem ! Sensei, votre cas intrigue les scientifiques. Il a en outre impulsé, parmi le grand public, une vague d'intérêt sans précédent pour les pratiques oraculaires et les vieux rites ascétiques, qui existent au Japon depuis des siècles. C'est tout à fait extraordinaire, car ceux qui en avaient connaissance pensaient ces coutumes enterrées depuis longtemps, et...

Nouveau silence gêné.

— N'hésitez surtout pas à me corriger si je me trompe, sensei...

— Excusez-moi, j'étais ailleurs... pour revenir sur votre précédente remarque, je dirais que malédiction ou bénédiction, tout dépend de ce que l'on en fait. Ou plutôt, de ce que l'on peut, et veut en faire. Dans mon cas, je n'ai jamais été intéressée par cet univers, et je n'avais pas envisagé d'en faire quelque chose, au tout début. Je suis une personne simple, pragmatique, et qui avait des aspirations en conséquence. Mais une expérience de ce genre vous tombe dessus, on ne choisit juste pas de la vivre. Et lorsqu'elle vous prend, votre vie change, que vous soyez d'accord ou non. Car le reikai, ou le « monde autre » si vous préférez, qui existe juste au-delà de notre regard, derrière le voile invisible qui dissimule à notre appréhension cette autre réalité, est redoutable. Il est vital que les humains s'en tiennent à distance, afin d'éviter d'y être impliqués par mégarde. Comme il m'est arrivé, à moi... Ou pire encore, au risque de créer un rapprochement malheureux entre ces deux mondes qui coexistent et d'attirer ainsi l'attention de très dangereuses entités sur le nôtre.

— C'est un message quelque peu inquiétant, sensei. Mais dites-moi, puisque vous êtes décidée à parler une fois pour toute, et pour que je puisse comprendre, pourriez-vous revenir aux origines des événements qui ont fait de vous ce que vous êtes aujourd'hui ?

— Très bien. Moi-même, il m'arrive encore de revenir sur les faits, lorsque je suis seule, ou la nuit. Mais ce que vous devez savoir avant toute chose, c'est que je n'explique pas, au final, ce qu'il s'est produit. Pas plus que les origines concrètes de ma faculté. Enfin, c'est compliqué. Ce qui est important, c'est la lecture des événements que j'ai pu en faire, et la réflexion que cela m'a permis de développer au fil des années. Cependant, pour que vous puissiez avoir une vision plus précise du contexte, je dois revenir sur des faits bien plus anciens. Si mes souvenirs sont bons, c'était le...